

**L’Egypte ancienne
Immuable ou en évolution?
Eléments de réflexion**

L’économie

Maryvonne Chartier-Raymond

Mercredi 2 novembre 2016

L’économie égyptienne, une économie d’Etat

L’économie égyptienne est essentiellement fondée sur le monopole. Le commerce d’Etat est la base du système économique. Cependant les besoins quotidiens de la population sont assurés par les échanges privés.

L’agriculture est la base de la richesse de l’économie pharaonique. Elle fonctionne grâce à une planification de la production nécessitée entre autres par le régime des eaux du Nil et de la crue, par l’importance de l’irrigation avec les canaux et les digues. Ce système repose rapidement sur l’établissement d’un cadastre dès le début de l’Ancien Empire grâce à une administration centralisée efficace. Des recensements des hommes et des biens complètent les informations. Ce système permet l’établissement de l’assiette et de la perception des impôts de façon précise et théoriquement juste.

Le commerce intérieur

Le monopole royal de la terre (commerce domanial) s’assouplit peu à peu pendant l’Ancien Empire par le nombre croissant de domaines funéraires royaux et privés. De plus, le fait que le roi attribue des domaines en relation avec certaines charges accentue le phénomène d’une certaine appropriation privée de la terre. Les domaines religieux au Nouvel Empire vont prendre une importance telle qu’ils vont rivaliser avec ceux du roi.

Le système privé d’échanges (commerce de proximité) parallèle est nécessaire pour les relations de la vie quotidienne et prend de plus en plus d’importance. Cependant en terme d’importance en quantité et en valeur, le commerce d’Etat prédomine toujours. Les produits des « petits métiers » forment le corpus de ces échanges.

Echanges troc ou monnaie ?

Ce système a contribué à la création d’un système d’évaluation par rapport à une unité d’argent sous forme d’un petit anneau pesant environ 7,5 grammes : la *shâti*. Il joue le rôle à la fois d’unités de compte, d’évaluation, et d’instrument d’épargne. Les unités pondérales de métal précieux constituent une véritable monnaie. L’évolution entraînera l’adoption d’une unité métallique plus lourde : le *deben* de 90 grammes environ, divisé en 10 *kités* ou en 12 *shâtis*. En parallèle, des mesures de denrées courantes (céréales et huile) serviront aussi de moyen d’échange, de « monnaie » dans le cadre de barèmes d’équivalence bien établis. Les Perses puis les Grecs apporteront en Egypte l’usage de la monnaie frappée.

Comme l'écrit Bernadette Menu : « Comme en témoigne la stèle Caire JE 42.787, le commerce possède, dès le III^e millénaire, son instrument consistant en un système monétaire déjà cohérent, et ses moyens juridiques servant à le garantir. Cependant, les actes écrits ne sanctionnaient alors que les ventes importantes ou assorties de modalités particulières ; dans la pratique, la plupart des transactions s'effectuaient oralement ».

Le commerce extérieur

C'est un monopole royal. Le système de troc est pratiqué pour échanger les produits.

Les produits régulièrement exportés par l'Égypte sont les céréales, le lin, le papyrus et le poisson séché. On lui demande aussi l'or qu'elle se procure elle-même dans le désert oriental ou en Nubie.

L'Égypte doit importer son bois de charpente (de la montagne du Liban) pour ses bateaux et ses grands monuments. Les métaux comme le cuivre, l'argent, l'étain, le bronze proviennent de régions plus ou moins lointaines qui vont de Chypre (cuivre) aux montagnes de l'Afghanistan (étain, lapis lazuli) et au premier millénaire les pays des rives septentrionales de la Méditerranée et jusqu'en Espagne. Elle importe aussi des produits exotiques comme l'ébène, l'ivoire, l'encens ou les peaux de panthères des régions méridionales.

Perception de tributs et levée de droits de douane enrichissent le trésor royal.

« Économie de palais » et économie privée structurent le système économique égyptien intérieur. Un certain parallèle retenant le troc peut se faire pour le commerce extérieur.

Références bibliographiques :

- Edward M. Bleiberg, « State and private enterprise », in Toby Wilkinson (ed.), *The Egyptian World*, London & New York, 2010, p. 175-184.
- Aidan Douglas Brewer, « Agriculture and animal husbandry », in Toby Wilkinson (ed.), *The Egyptian World*, London & New York, 2010, p. 131-145.
- Kathlyn M. Cooney, « Labour », in Toby Wilkinson (ed.), *The Egyptian World*, London & New York, 2010, p. 160-174.
- Pierre Grandet, *Les Pharaons du Nouvel Empire : une pensée stratégique (1550-1069 av. J.-C.)*, Monaco, 2008.
- Nicolas Grimal, Bernadette Menu, éd., *Le commerce en Egypte ancienne*, Le Caire, BiEtu 121, 1998
- J. R. Harris (ed.), *The Legacy of Egypt*, Oxford, 1971.
- Wolfgang Helck, *Zur Verwaltung des Mittleren und Neuen Reiches*, Leyde, 1958.
- Genevieve Husson, Dominique Valbelle, *L'Etat et les institutions en Egypte des premiers pharaons aux empereurs romains*, Paris, 1992.
- J. J. Janssen, *Commodity prices from the Ramessid Period*, Leyde, 1975.
- Naguib Kanawati, *Governemental Reforms in Old Kingdom Egypt*, Warminster, 1980.
- Sally L.D. Katary, « Land tenure and taxation », in Toby Wilkinson (ed.), *The Egyptian World*, London & New York, 2010, p. 185-201.
- Barry J. Kemp, *Ancient Egypt. Anatomy of a Civilization*, London & New York, 1991.
- Jean Leclant, dir. *Dictionnaire de l'Antiquité*, PUF, Paris, 2005.
- Bernadette Menu, *Nouvelles recherches sur l'histoire juridique, économique et sociale de l'ancienne Égypte*, L'Harmattan, 2005.
- Georges Posener, avec la collaboration de Serge Sauneron et Jean Yoyotte, *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Fernand Hazan, Paris, 1988.
- B. G. Trigger, B. J. Kemp, D. O'Connor and A. B. Lloyd, *Ancien Egypt : A Social History*, Cambridge, 1983.
- Anna Stevens and Marc Eccleston, « Craft production and technology », in Toby Wilkinson (ed.), *The Egyptian World*, London & New York, 2010, p. 146-160.